

Ce document constitue le script d'une vidéo sur l'inclusion éducative. Il a été rédigé en écriture inclusive afin de refléter une approche équitable et respectueuse de toutes les apprenant·es.

Le texte est structuré en différentes parties, facilitant ainsi sa compréhension et son utilisation dans une narration fluide et dynamique. Chaque section explore un aspect clé de l'inclusion dans l'éducation supérieure, en mettant en avant des définitions, des enjeux, ainsi que des pratiques pédagogiques adaptées.

La police choisie pour ce document est accessible et lisible afin d'assurer une meilleure compréhension pour toutes. Nous recommandons l'utilisation d'une police sans empattement (sans-serif) comme Arial, Verdana ou OpenDyslexic, qui améliore la lisibilité pour les personnes ayant des troubles spécifiques de l'apprentissage, tels que la dyslexie.

## **Partie 1 : Comprendre l'inclusion**

"En 1990, la Déclaration mondiale sur l'Éducation pour toutes a posé les bases d'une vision globale: rendre l'éducation universellement accessible à toutes, enfants, jeunes et adultes, tout en promouvant l'équité." "L'équité est un concept central de l'éducation inclusive. Contrairement à l'égalité, qui consiste à offrir les mêmes ressources ou opportunités à toutes, l'équité vise à adapter ces ressources en fonction des besoins spécifiques de chacun·e."

"Dans le cadre de l'éducation inclusive, il est donc essentiel de reconnaître que chaque apprenant·e est unique et nécessite un soutien adapté pour surmonter les barrières qui pourraient entraver sa réussite. C'est cette philosophie qui guide l'inclusion dans l'éducation et en fait une démarche essentielle pour bâtir une société juste et équitable."

*[Changer de scène]*

"L'inclusion n'est pas seulement une valeur, c'est une nécessité fondamentale dans le cadre universitaire." "Tout d'abord, les universités accueillent de plus en plus diversifié·es. Par exemple, en 2023, 38% des étudiant·es de l'Université de Genève étaient internationaux·ales. Cette diversité culturelle est une richesse, mais elle implique aussi des besoins spécifiques, notamment en termes d'intégration linguistique et pédagogique." "De plus, 12% des étudiant·es de l'Université de Genève étaient âgé·es de 35 ans et plus. Ces étudiant·es, souvent parents ou actif·ves professionnellement, jonglent avec des responsabilités multiples. Un cadre inclusif leur permet de mieux concilier études, travail et vie de famille."

"Enfin, l'inclusion est essentielle pour répondre aux besoins des étudiant·es en situation de handicap. En Suisse, en 2021, 22% de la population était considérée comme handicapée au sens de la loi sur l'égalité, y compris 11% des jeunes de

16 à 24 ans. Ces handicaps peuvent être variés : moteurs, sensoriels, cognitifs ou psychiques." "Les handicaps moteurs, par exemple, nécessitent des aménagements physiques. Les handicaps sensoriels, comme la surdité ou la cécité, demandent des supports spécifiques." "Les troubles cognitifs et neurodéveloppementaux, tels que la dyslexie, le TDAH ou l'autisme, représentent une autre forme de handicap souvent invisible. Ces étudiant·es peuvent avoir besoin d'un soutien personnalisé ou d'aménagements." "Enfin, les handicaps psychiques, tels que l'anxiété ou la dépression, sont également fréquents. Ils nécessitent un environnement bienveillant et flexible pour que les étudiant·es puissent s'épanouir malgré les défis qu'ils rencontrent."

"L'inclusion est donc essentielle dans un contexte universitaire marqué par une grande diversité. Elle garantit que chaque étudiant·e puisse accéder à un enseignement de qualité. En répondant aux besoins variés de chacun·e, l'inclusion favorise la réussite individuelle et collective."

## **Partie 2 : Une inclusion réussie**

"Pour comprendre l'importance de l'inclusion, il est essentiel de la distinguer des concepts d'intégration et de séparation. Ces approches reflètent des visions différentes de la manière dont les besoins des étudiant·es sont pris en compte dans l'éducation." "La séparation consiste à placer les étudiant·es ayant des besoins particuliers dans des institutions spécialisées, distinctes des structures ordinaires. Cette approche peut conduire à une marginalisation et limiter les interactions avec leurs pair·es." "L'intégration implique l'insertion d'étudiant·es ayant des besoins spécifiques dans des systèmes éducatifs ordinaires, sans nécessairement adapter ces systèmes à leurs particularités. Les étudiant·es doivent s'adapter au cadre existant, ce qui peut poser des défis." "L'inclusion, quant à elle, vise à transformer le système éducatif pour qu'il s'adapte aux besoins de toutes les étudiant·es, reconnaissant la diversité comme une norme. Cela signifie que l'université modifie ses pratiques, ses structures et ses méthodes pédagogiques pour accueillir et soutenir chaque étudiant·e, sans exception."

[changer de scène]

"L'inclusion à l'université est une ambition essentielle, mais elle reste confrontée à de nombreux défis. Comme vu précédemment, les universités accueillent des étudiant·es aux profils de plus en plus divers, ce qui demande des pratiques pédagogiques adaptées. Pourtant, ces adaptations peinent souvent à être mises en place."

"Une étude menée à l'Université de Strasbourg a révélé un paradoxe intéressant. Bien que de nombreux enseignant·es reconnaissent que les pratiques traditionnelles, comme les cours magistraux et les évaluations standardisées (QCM), ne sont pas inclusives, cela ne se traduit pas par un changement

significatif de leurs méthodes. Cette résistance est souvent justifiée par des contraintes perçues : un grand nombre d'étudiant·es, un manque de ressources, un manque de temps ou l'idée qu'il n'y aurait pas besoin d'adaptation en l'absence d'étudiant·es en situation de handicap identifié·es."

### **Partie 3 : Différenciation Pédagogique**

"La différenciation pédagogique est l'une des clés de l'inclusion à l'université. Mais que signifie réellement ce concept ? Selon Mylène Leroux et Mélanie Paré, la différenciation consiste à :

- Connaître et accepter les caractéristiques individuelles et les besoins hétérogènes des étudiant·es,
- Proposer un enseignement qui s'adapte à la diversité des processus d'apprentissage pour permettre à chaque étudiant·e d'atteindre son plein potentiel,
- Maintenir des objectifs communs au sein du groupe, tout en prenant en compte le contexte,
- Faire preuve de flexibilité dans l'enseignement, en utilisant divers moyens pour répondre aux différences et favoriser la progression de toutes·es."

"La différenciation ne modifie ni le niveau de difficulté des tâches à accomplir, ni les critères d'évaluation des compétences visées, ni les exigences à remplir. Elle s'intègre à tous les aspects de l'enseignement et consiste principalement à offrir des choix et de la variété aux étudiant·es. En d'autres termes, la différenciation ne s'adresse pas uniquement aux étudiant·es ayant des besoins spécifiques ; elle est bénéfique pour toutes·es. Elle transforme l'enseignement en un processus dynamique et inclusif qui valorise la diversité et permet à chacun·e de s'épanouir."

[changer de scène]

"La différenciation pédagogique peut se déployer sous différentes formes dans une salle de classe. Voici les quatre axes principaux sur lesquels elle peut s'appuyer."

"Le contenu concerne ce que l'étudiant·e apprend. Par exemple, dans un cours, un·e enseignant·e peut proposer plusieurs romans pour une critique littéraire ou différents sujets de rédaction à choisir. Ces options permettent de personnaliser l'apprentissage tout en respectant des objectifs communs."

"Le processus se concentre sur les moyens utilisés pour l'apprentissage et l'évaluation. Cela peut inclure des coffres à outils contenant des aides comme des mémos, des listes de vérification ou encore des consignes adaptées. Cette flexibilité permet aux étudiant·es de progresser à leur rythme et selon leur manière de comprendre."

“La production désigne les résultats attendus des étudiant·es. Par exemple, pour une évaluation, les étudiant·es peuvent choisir entre une présentation orale, un débat, un exposé écrit ou un projet multimédia. Ce choix leur permet de mettre en valeur leurs forces tout en respectant des critères d'évaluation communs.”

“Enfin, les structures font référence à l'environnement d'apprentissage et d'évaluation. Par exemple, un·e enseignant·e peut offrir la possibilité de travailler individuellement, en équipe ou collectivement, selon les préférences des étudiant·es. Des horaires flexibles ou des plans de travail personnalisés peuvent également être envisagés pour mieux répondre aux besoins diversifiés.”

“Ces exemples ne sont que des pistes de différenciation. Il n'existe pas de mode d'emploi universel. Et il ne s'agit pas de différencier sur tous les axes en même temps. Il faut viser la qualité plutôt que la quantité. La clé réside donc dans l'analyse des besoins des étudiant·es. ”

#### **Partie 4 : Exemples Concrets**

“Pour transformer l'inclusion en une réalité dans l'enseignement supérieur, de nombreuses pratiques pédagogiques inclusives peuvent être mises en place. Voici quelques exemples concrets issus des recommandations de l'Université de Montréal, qui montrent comment répondre aux besoins variés des étudiant·es tout en enrichissant l'apprentissage pour toutes·es.”

“Pour aider les étudiant·es à mieux comprendre les contenus enseignés, il est essentiel de leur offrir des outils et des stratégies adaptés à leurs besoins. Par exemple, indiquer clairement les textes prioritaires dans les listes de lecture et proposer des documents dans des formats variés, tels que des articles, des vidéos ou des supports audio, peut grandement faciliter leur apprentissage. Fournir les notes de cours et les présentations avant le début du cours permet également aux étudiant·es de se préparer et d'aborder la matière avec plus de confiance. Enfin, fractionner les contenus complexes en segments plus courts et varier les activités pédagogiques aide à maintenir leur attention tout en favorisant une meilleure assimilation des concepts.”

“Pour encourager la participation des étudiant·es de manière inclusive, il est intéressant de permettre une participation anonyme, en utilisant des outils en ligne ou des cartes circulant en classe, afin de créer un espace où les étudiant·es peuvent s'exprimer sans crainte. Ensuite, adopter des méthodes de pédagogie active, comme les projets, les études de cas, les débats, les discussions ou la classe inversée, prend en compte la diversité des styles d'apprentissage. Ces approches permettent aux étudiant·es d'interagir avec le contenu de manière adaptée à leurs préférences, tout en renforçant leur engagement et leur compréhension.”

[changer de scène]

“Pour aider les étudiant·es à mieux retenir ce qu’iels apprennent, il est important de permettre l’enregistrement des cours, qu’il soit réalisé par les étudiant·es ou directement par l’enseignant·e, afin d’offrir la possibilité de revoir les contenus à leur rythme, de clarifier les notions complexes et de mieux assimiler les concepts. Ensuite, prévoir une plage horaire libre dédiée à la révision des notions difficiles permet aux étudiant·es de poser leurs questions et de bénéficier d’explications supplémentaires.”

“En ce qui concerne les évaluations, il est essentiel d’offrir des choix dans les modalités. En laissant les étudiant·es sélectionner le format qui leur convient le mieux, on valorise leurs forces et leurs préférences tout en respectant les objectifs pédagogiques. Ces modalités sont le plus souvent l’écrit, les présentations orales ou les projets multimédias. Il s’agirait aussi de proposer des évaluations en plusieurs étapes. Ce processus progressif inclut une première remise avec des commentaires constructifs de l’enseignant·e, suivie d’une version finale. Cela offre aux étudiant·es l’opportunité d’intégrer les feedbacks, d’améliorer leur travail et de renforcer leur compréhension.”